LE MODELE

Le train roulait, traversant les paysages anémiques qui annoncent Paris. Et Gérard-Amédée Foissenange regardait dormir sa femme. "Elle me paraît laide, pensa-t-il, parce que nous revenons d'Italie. Paris aussi va me sembler affreux. Mais, quand nous serons chez nous, tout cela changera. Je vais trouver un intérieur délicieux pour lequel mon beau-père et ma belle mère ont dépensé sans compter. J'aurai un cabinet de travail anglais —mon rêve!—et une robe de chambre moletonnée. J'écrirai avec une plume d'or, sur du papier de Hollande. Des gibiers succulents et du vin généreux me réconforteront. Que diable! J'ai trente-quatre ans: il faut travailler, me créer un nom.... Si je ne me trouve pas complètement heureux, la littérature sera là pour boucher les vides et satisfaire mon imagination. Mes maîtresses qui me prenaient mes pauvres sous et me trahissaient, par surcroît n'étaient pas toutes jolies.... Berthe est très convenable, pour une femme mariée.. Elle n'a pas l'abord d'une personne facile, c'est entendu; elle a gardé de son adolescence quelque chose de chaste et d'anguleux qui incite au respect plutôt qu'à la caresse? Tant mieux! Préférerais-je qu'elle eût la nuque d'une gourgandine?

Quant à ses cheveux, elle les ornichira, nous en avons le moyen. Je lui trouve aussi cette intelligence pondérée et mesurée qui est nécessaire à la compagne d'un artiste.... Elle a tort de se montrer de face; le profil est cent fois mieux.... Suis-je bête! La voilà de profil et elle était cent fois mieux de face!.... De face, elle a quelque chose de grec .... Allons, je ressemble à tous les poètes: je ne sais pas ce que je veux...."

—A quoi songez-vous, Toutouille? interrogea Berthe en s'éveillant.

—Je songeais à vous. Toutouillette, répondit Gérard-Amédée. Nous arrivons. Je vais descendre les valises. Remettez votre chapeau.

Mme Foissenange broutait dans le sommeil, et ses yeux avaient une expression hagarde.

—Où sommes-nous, marmarat-elle, car elle avait le réveil lent et difficile.

—Nous sommes à Paris. Voici les maisons à sept étages et l'odeur de la banlieue qui ne rappelle en rien le parfum des orangers en fleurs. Dans quelques minutes, nous serons à la maison. Sans doute vos parents nous attendent-ils à la gare?

—Non, Toutouille. Je sais déjà que nous serons seuls. Papa et maman ont voulu nous laisser la surprise de notre installation.

Quelle surprise, en effet! Gérard-Amédée Foissenange, après avoir traversé un salon-crémerie, avaleur et frugale, puis une salle à manger qui rappelait ces tavernes qu'ob-curément des vitraux apocryphes, se rua dans son cabinet de travail.

—Oh! gémit-il, un bureau de banquier! Et ces cartons verts: "Affaires en cours, Comptabilité, Lettres à répondre!" Seigneur! Il ne manque plus qu'un grillage, un guichet et une caisse!

—Maman n'est pas un romancier retorqua Berthe. Elle a envisagé le côté pratique, et je l'approuve. Il n'y a pas de mauvais métier; il n'y a que de mauvais ouvriers. Et qu'est-ce qui vous empêche, voulez vous me le dire, de composer un chef d'œuvre avec la machine à écrire? Moi je suis si contente que j'en pleurerais. A chaque pas je reconnais une intention: ainsi, notre lit, il est si petit que je rougis rien qu'à le regarder.... Et les tableaux! Pas un paysage, rien que des scènes de genre. Et ce sont des tableaux finis, je vous prie de le croire; on resterait des heures à admirer tous les petits détails. Ainsi, le grand du salon, celui qui représente un amateur chez un marchand d'antiquités, on peut lire le prix qui est inscrit sur chaque bibelot! Et l'appartement, Toutouille! En ce moment, il n'y a que l'eau froide qui marche, mais nous avons l'eau chaude. Le téléphone est chez la concierge; elle répond toujours, sauf quand elle va au marché ou qu'elle nettoie la maison. Au-dessous, c'est un professeur de piano, un professeur, vous entendez, qui nous fera de la belle musique tout le temps, pour rien. L'escalier est un peu pénible, comme dans la plupart des immeubles à ascenseur, mais l'ascenseur ne sera pas éternellement en réparation. Tout est chauffé, sauf la salle à manger, la chambre à coucher et votre cabinet de travail. Maman m'a écrit qu'il serait préférable de ne pas faire de feu dans les cheminées, parce que les cheminées des maisons chauffées sont plutôt là pour la parade. Mais tous ces détails me concernent. Vous, travaillez tout de suite, pour prendre le bon pli.

—Permettez-moi de me débarbouiller. Je vais sonner la bonne.

—Elle s'appelle Solange. Maman l'a choisie; c'est un cheval pour la besogne. En ce moment, elle a des bobos: un panari à la main droite et une fluxion à la joue. Elle sort tout de même; elle a dit: "Une supposition que j'attrape un érysipèle, ça ne m'empêcherait pas de travailler." Prenez exemple, Toutouille: les gens de lettres sont un peu paresseux.

Une fois lavé, Gérard-Amédée Foissenange s'assit dans un fauteuil cruel, imaginé par quelque tapissier ennemi des molles rêveries littéraires. Il saisit un porte-plume de comptable auquel adhérait une plume plantée de côté, à la façon des baïonnettes, et recula devant un infâme papier quadrillé. Mais il avait cet entrain au labeur qui saisit les plus rebelles après une longue période d'inaction et ressentait cette curieuse disposition d'esprit que l'on peut appeler la faim d'écrire. Il écrivit. Une heure après, Berthe, espiègle et péremptoire, faisait son apparition. Elle s'était mise à son aise, selon sa propre expression, et semblait, vêtue de pilou, un chignon revêche tordu sur le sommet de la tête, sa propre femme de ménage.

—Ça marche? demanda-t-elle, le sourcil froncé

Si ça marchait! Foissenange s'était vengé sur le papier. A son appartement pourvu de tout l'inconfort moderne, il avait opposé la fiction d'une demeure idéale, vaste comme un palais, intime comme une chaumière où l'on entendait le frais murmure d'eaux courantes et la symphonie chuchotée de musiques indicibles. Là régnait une femme. Quelle femme! A vrai dire, l'auteur l'avait décrite bravement, pour son propre plaisir, sans se soucier de l'avenir qu'il lui réserverait dans la suite de son récit. Il avait commencé par ces mots mystérieux: "Une femme était. On la nommait Purpurine...."

—Lisez-moi ce que vous avez écrit, intima Berthe.

Il hésita, regrettant sa maladresse. Berthe n'allait pas tarder à s'apercevoir qu'il avait voluptueusement paré son héroïne de toutes les qualités physiques et morales qui lui manquaient à elle même....

Comme elle s'étonnait de son silence, il commença:

"Une femme était. On la nommait Purpurine. Celui qui la voyait de face s'écriait: "Elle est encore plus belle que de profil!" Et si elle tournait légèrement la tête, il reprenait: "Elle est encore plus belle de profil que de face!" Elle avait tour à tour l'éclat aveuglant du diamant et le chatoiement discret de la perle. Ses cheveux l'auréolaient d'ambre et de soleil. Le regard de ses yeux était une caresse et tout mouvement de ses lèvres un baiser. Elle s'éveillait, souriante et radieuse. La lumière baignait sa nuque tentante, ses tendres bras, sa poitrine gonflée de printemps, son ventre...."

—Assez! cria Berthe.

Et elle s'expliqua.

—Vilain! Je suis toute honteuse. Quand je pense que des milliers de personnes vont lire ça! Oh! mon chéri, c'est comme si vous me déshabilliez devant tout le monde. Oh! oh! oh! Je voudrais courir me cacher au fond d'un placard.... J'aime mieux vous embrasser! C'est fièrement beau, ce que vous avez écrit là, et pas banal! Au fond, vous savez, je suis femme, et coquette, comme toutes les femmes .... Tant pis, Toutouille! Puisque j'ai commencé je continuerai à vous servir de modèle. Mais peut-être exigérez vous, chéri: l'amour fait voir tout en beau.

Ainsi, elle se prenait pour Purpurine! Gérard-Amédée Foissenange en conçut une forte jubilation intérieure et bénit cette touchante vanité qui lui permettait de continuer son œuvre sans obstacles. Quand il fit mourir son héroïne, Berthe pleura sa propre mort et bégaya:

—Je me demande où vous avez pu prendre le courage d'écrire ça!

Après la publication du volume, on la vit partout. Ses amies la plaignaient tout bas: "Pauvre petite! Quand on pense qu'elle a lu ces horreurs, inspirées, sans doute, par quelque maîtresse!" et s'étonnaient de la voir si gaie, avec l'air malin de quelqu'un qui n'ose pas faire un aveu qu'il a sur le bout de la langue. L'histoire de Purpurine naquit et s'évanouit sans susciter d'autres commentaires. Foissenange se reposa. Puis, rêvant de littérature moins abstraite, il regarda autour de lui et prit l'habitude de noter ces mots qui ouvrent une si large fenêtre sur l'infini de la bêtise humaine. Il reconnut bientôt qu'à ce point de vue il avait à ses côtés un trésor inépuisable dans la personne de sa femme. Et il réunit tout un volume de ses phrases:

—Si j'avais une villa, je la voudrais toute petite, je la baptiserais: Ça m'suffit!" Nous n'y recevrions personne. Ou bien, tenez, je l'appellerais: "Mon accueil."

—Ce millionnaire qui avoue à mon mari: "Je vous ai loué bien souvent!" Je ne me suis pas gênée pour lui jeter à la figure: "Et vous ne l'avez jamais acheté? Parbleu! Personne n'achète plus de livres!"

—Mon mari me lit tout ce qu'il fait. Il m'appelle la Forêt. N'est-ce pas que c'est gentil et poétique!

—Gérard est extraordinaire pour ses amis. Il parle toujours d'un nommé Balzac comme d'un homme de génie. Je voudrais bien savoir ce que ce Balzac dit de lui! Comme je le lui répète toujours: "Donnant, donnant!" Mais il ne sait pas réciproquer!

Les notes s'accumulèrent de telle sorte que bientôt Foissenange en fit un roman. Et vint le moment fatal où il dut le lire à sa femme. Il y avait là, notée heure par heure, toute leur existence conjugale. Et les phrases de Berthe étaient transcrites intégralement, dans toute leur saveur véridique! Jamais elle ne comprendrait qu'il lui faudrait s'immoler sur l'autel de la Littérature. Ce serait sans doute le divorce, après quelle scène!

Il lut cependant, avec une terrible anxiété. Quand il eut terminé sa lecture, il ferma les yeux et attendit. En vain: Mme Foissenange boudait et se taisait.

—Eh bien! murmura-t-il enfin.

—Eh bien, répondit Berthe, ce n'est pas mal, mais cela ne m'a pas intéressée. Ça ne vaut pas Purpurine. Ah! Toutouille, comme on voit que nous sommes mariés depuis un an! Vous ne parlez plus jamais de moi dans ce que vous faites!

HENRI DUVERNOIS.

(Groupe de l'Alliance Française).

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1912-1913.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

LA FONTAINE ET SES FABLES.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1913 inclusivement

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de $50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUSSIERE ROUZE,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

"LE GRAND MAGASIN"

Nous sommes actuellement en plein été; nous venons de recevoir un grand assortiment des plus beaux meubles qui soient jamais venus sur ce marché et devons en disposer sans égard aux difficultés du temps et pour y arriver nous avons quoté notre marchandise au plus bas prix possible—presque au prix de fabrique. Empressez-vous de visiter nos magasins et de profiter de ces bas prix sans précédent. C'EST LE MOMENT.

Nous garantissons la qualité, et nos prix sont au-dessous de n'importe quelle maison d'ameublement de cette ville.

Visitez nos magasins et soyez convaincu.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 242

UN SEUL MAGASIN. LE GRAND MAGASIN. PAS DE SUCCURSALE

Mandeville, Madisonville et Houltonville

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 2 MAI 1912.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS

50c—MANDEVILLE—50c

75c RIVIERE TCHEFUNCTA-75c

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pine Land Park, dimanches et mercredis l'arrivée du train de 7 45 h. a. m.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE, Incorporés.
No 337 rue Carondelet.

avril—1an

CAPITAL ET SURPLUS, QUATRE MILLIONS.

Un service efficace et une administration conservatrice, combinés avec des facilités exceptionnelles pour la transaction des affaires de banque de tout genre, ont acquis à cette banque un prestige et un rang élevé dans tous les Etats-Unis.

Whitney-Central National Bank.

4 août—6m—dim

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au

"Shell Beach"

Et aux environs de la

Pointe à la Hache

$1,00

ALLER ET RETOUR,

Samedis et Dimanches.

Le train part de la gare de la rue St Claude et Champs-Elysées.

FRISCO LINE

FRED. F. DUPUY

Constructeur Naval—Mécanicien

Bayou St-Jean, près Dumaine.

Phone-Main 1952 L.

27 juil—1an

COLLEGE SOULE,

306 Rue St. Charles,

En Face du Square Lafayette.

Jeunes Gens et Jeunes Femmes.

Le Monde recherche ceux qui peuvent bien faire quelque chose, et non ceux qui peuvent expliquer pourquoi ils ont échoué.

Le COLLEGE SOULÉ donne des cours supérieurs d'Anglais, du 5me au 8me grade inclusivement et emploie des hommes comme professeurs. Enseignement rapide d'écriture, épellation, dédiction, style épistolaire, composition rédaction de factures, etc., qui sont des branches spéciales.

L'arithmétique pratique est enseignée par le système de raisonnement de Soulé. Pas de règles à apprendre. Instruction Personnelle.

Le Cour Commercial et les Cours de Stéénographie et d'Ecriture à la Machine du Collège Soulé sont les plus élevés et les plus Pratiques

On y reçoit les étudiants Espagnols qui veulent apprendre l'Anglais.

Sessions de Jour et du Soir. Termes des Sessions du Soir pour l'Anglais, $5.00, Stéénographie et Ecriture à la machine $6.00 et cours Commerciale complet $7.00 par mois

LES DAMES SONT ADMISES DANS TOUS LES DEPARTEMENTS.

Un diplôme du Collège Soulé est un passeport et une garantie de succès dans les affaires.

GEO. SOULE & FILS.

22 août—2m—dim

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE GRAINES DU SUD

Etablie en 1868

Nous n'avons pas à nous faire connaître. Notre service constant pendant ces nombreuses années et les affaires croissantes que nous faisons parlent d'eux-mêmes. Nous invitons le public à venir faire une inspection. Toutes nos graines sont cultivées par les cultivateurs les plus renommés [illegible] son œuvre maintenant pour Choux, Radis, Betteraves, Oignons, Carottes, Choux-Fleurs, Persil, Laitue, Chicorée, Moutarde, Navets, Kohlrabi, Fèves Potagères, Pommes de Terre d'Automne, etc. Une de nos spécialités: Graines et Collections d'Oignons. Catalogues sur Demande.

J. STECKLER SEED CO., Ltd.,

Successeurs de Richard Protscher, 512 à 516 Rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lna.

4 août—3m—dim

INCORPOREE 1853

SUN Insurance Company

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

FERGUS G. LEE, Président. HENRY M. PRESTON, Vice-Président.

WM. P. MAUS, Secrétaire.

E. CLAUDEL OPTICIEN

918 RUE DU CANAL.

Successeur de E. & L. Claudel. En face de la Plus Grande Bazar Pierrot

Pas de Succursale. VERRES DE COURSES. Près Baronne.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

COMMENCÉ LE 20 SEPTEMBRE 1912.

Ame de Femme

PAR

VICTOR FELL

I

(Suite)

Marguette avait tressailli et fermé les yeux. Une seconde s'écoula.... puis elle se rouvrit, ces pauvres yeux, mais déjà, noyés de grosses larmes. Une expression navrée creusa davantage ses traits bouleversés, enfin, d'une voix inconsonne .. faible comme un souffle, elle murmura:

—Mademoiselle, Roger d'Holye se marie!

Et rien ne changea autour de nous dans la grande chambre somptueuse. Les murs, tendus de satin blanc, le lit à chiffre d'or, bibelots précieux, tout cela était bien à la même place. Le jour brumeux d'une matinée d'hiver filtrait toujours à travers les dentelles précieuses des fenêtres; l'enfant continuait à haleter contre moi, morte sans doute, car je n'avais plus la sensation de mon existence. Je voulais parler, mais je ne pus arriver à rassembler les mots nécessaires.... Et Marguette continuait, tout bas, très bas:

—Je ne savais pas! Oh! non, je ne savais pas qu'il était tout pour moi.... Mais quand Elisabeth d'Ervilly, sa cousine, a annoncé son mariage.... j'ai tant souffert.... que je suis tombée .... Et maintenant, je vais mourir. Je ne le voudrais pas..... parce que.... tous, tous vous allez avoir tant de chagrin!..... Mais je ne peux plus vivre.

Et la pauvre petite se renversa, défaillante. Par un effort surhumain, je parvins à prononcer quelques mots:

—Ma chère, ce n'est peut-être pas vrai, ce mariage....

Marguette ouvrit les yeux et, vivement:

—Oh! dites, dites, mademoiselle, savez-vous quelque chose?

—C'est parce que je ne sais rien, mignonne, que je suis portée à croire que c'est un faux bruit. Je vois tous les jours Mme d'Holye avec qui je suis très liée; nous causons souvent fort intimement, et il eût été très naturel qu'elle m'eût annoncé le mariage de son fils, que je connais beaucoup aussi. Non, vraiment, cela ne me paraît pas sérieux.

Marguette écoutait, en extase, suspendue à mes lèvres.... J'écoutais, moi aussi cette voix, qui me paraissait appartenir à une autre, me demandant, sans pouvoir me répondre, qui donc parlait, qui donc était torturé dans une agonie sans nom.... La malade avait caché son visage sur mon épaule:

—Oh! si l'on pouvait savoir vite, vite....

Je me levai, tout étonnée de me trouver encore en vie.

—Ma chérie, dis-je, je vais aller tout de suite chez Mme d'Holye, sous un prétexte que je trouverai bien en route. Dans une heure je serai là. Dormez bien vite en attendant.

Déjà, un sourire aux lèvres, Marguette fermait les yeux. Comme en un rêve, je remis la malade aux soins de sa mère et des gardes et je sortis.

Me voici dans la rue. Machinalement, sans pensées, avec une sorte de chaos dans mon cerveau lassé où tout s'éteint, se ralentit, roule, vive, repasse, sans s'arrêter, et j'arrive à l'hôtel d'Holye. Là haut, au second, je sais que cette fenêtre est la sienne; c'est le cabinet de travail de celui que je croyais mien et qu'il me faut donner à une autre....

Et ce que je souffre! Je ne sais pas. Je n'ai d'autre sensation qu'une sorte d'écrasement où rien ne survit sinon une idée nette, claire, traduite par quelques mots de hantise qui martèlent mon cerveau: "Marguette mourante!.... Roger qu'elle aime...."

Et j'ai promis..... dans une heure.... une heure, il faut retourner près d'elle, la sauver ou la laisser mourir!...

Je monte le grand escalier où les visages familiers des domestiques m'accueillent respectueusement. Mme d'Holye est sortie avec sa petite fille. Que faire? Marguette attend là bas!....

En une seconde, je prends une grave décision. Je vais lui parler, à lui, immédiatement. Il le faut. Je traverse le hall où, dans une température de serre chaude, fleurissent embaumés et tout blancs de grands arbustes précieux.

Pendant qu'on m'annonce chez M. d'Holye, je m'obstine à compter les énormes fleurs, semblables à des coupes de velours blanc, d'un arbrisseau exotique: quatre. Il y en a quatre. Je les compte. Je les recompte. Je ne pense à rien de plus. Je ne peux pas... Mais une porte s'ouvre et le voici qui s'avance vivement vers moi, les mains tendues:

—Qu'y a-t-il donc, mademoiselle? Vous désirez me voir? Je suis à votre disposition.

Tout en parlant, il m'offre son bras et m'introduit dans son cabinet. Nous voici en face l'un de l'autre et j'entends sa voix me dire:

—Mademoiselle, je suis à vos ordres.

Encore une fois, suis-je morte ou est-ce bien mon être vivant que cette créature de marbre, de glace, qui se tient là, devant lui, rigide et sans voix? Enfin une secousse réelle, physique, traverse douloureusement l'atonie de mon cerveau.... Quelque chose comme un voile se déchirant me rend tout à coup la sensation très nette des lieux où je me trouve et du but de ma démarche. Je commence avec effort, cherchant les mots difficiles à dire me rendant compte soudain de l'étrangeté de la mission que je me suis imposée. Un peu surpris de mon embarras, M. d'Holye me regarde avec insistance.

—Je vais beaucoup vous étonner, monsieur, dis-je enfin, et il faut vraiment que je me trouve à une des heures les plus angoissantes de ma vie pour que je vienne vous paraître.... bien oubliée.... bien indiscrète....

Subitement devenu grave, il répond en s'inclinant:

—Je suis désolé, mademoiselle, d'apprendre que vous êtes préoccupée, et s'il est en mon pouvoir de faire cesser cet état de choses veuillez me permettre de vous assurer que rien ne me rendra plus heureux.

J'ai joint les mains et je l'ai regardé, suppliante:

—Une enfant, une jeune fille, presque ma fille.... se meurt là, près de vous..... à cause de vous!

Il se lève vivement avec une exclamation de surprise effrayée.

—Près de moi?.... A cause de moi?... Mademoiselle, qu'est-ce que cela veut dire?... Qu'est-ce donc?....

Alors, dans mon désir affolé de sauver Marguette, j'ai pu trouver les mots, les phrases nécessaires. J'ai raconté la scène du bal de la veille, répété le diagnostic du médecin, la confidence de l'enfant et, comme il restait, immobile, appuyé au chambranle de la cheminée, les yeux baissés, les lèvres closes, j'ai parlé encore.... encore.... J'ai dit ce qu'elle était dans son âme douce et son cœur tendre, la pauvre petite mourante. J'ai retrouvé dans ma mémoire des traits de bonté, de loyauté de l'enfant candide, plus tard de la jeune fille sérieuse et bonne....

Il écoutait toujours, mais silencieux, impassible. A bout de forces, désespérée devant mon impuissance à l'émouvoir, pensant aux minutes qui s'enfuyaient, je me tus, et, malgré moi, de grosses larmes coulèrent sur mon visage.... Enfin il leva les yeux. Oh! ce regard!.... si idéalement tendre! Et le voici qui, soudain, tout près de moi, me dit très bas:

—Surtout, ne pleurez pas.

Je me lève, si tremblante que je crispe mes mains aux plis de ma robe pour en cacher l'agitation convulsive. Il ne faut pas, non, il ne faut pas une minute d'abandon dans cette lutte, ce duel avec moi même! Et je reprends, insistante, pressante. Mais lui, avec un léger sourire, me dit à mi voix:

—Mais c'est vous, chère mademoiselle, qui êtes admirable en tout ceci, et vraiment la créature de perfection, de toutes les perfections que vos amis trouvent en vous.. Mlle Marguerite Darrier est une charmante jeune fille, mais uniquement par le privilège incomparable de votre présence constante auprès d'elle. Elle est comme l'ombre gracieuse d'une image adorable....

Et sa voix tomba en une émotion profonde. Je ne voulus pas penser et je répétai inlassablement:

—Non, vous ne connaissez pas ma chère petite Marguette, quel charme de cœur....

Il m'interrompit, comme s'il n'entendait point, et, faisant un pas vers la fenêtre, il se détourna à demi et continua d'une voix tout à coup voilée, tremblante:

—Je me suis demandé souvent,